Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 17 (1987)
Heft: 10

Rubrik: Impressions : Aïcha de Marrakech

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MYRIAM CHAMPIGNY

IMPRESSIONS

Aïcha de Marrakech

Aïcha entre Marianne et Corinne

Quand j'ai demandé à Aïcha ce qui, chez nous, la surprenait, ce qui était différent de chez elle, elle m'a répondu avec un grand sourire: «Tout!» Voilà qui ne m'avançait guère. Je lui avais posé cette question au tout début de son séjour en Suisse. Mais maintenant, au bout de quelques semaines, alors que son retour à Marrakech se fait proche, elle arrive à mieux définir ce qui l'a étonnée dans notre *way of life* européen. Je vous livre ici, en vrac, ce que j'ai retenu. Je précise que, dans certains cas, elle faisait allusion à la manière de vivre de sa propre famille. Dans d'autres, elle pensait plutôt aux coutumes que l'on observe en général dans le sud marocain sans que ce soit nécessairement celles de sa famille à elle. Comme toujours, il faut se méfier des généralisations. Et surtout, m'explique-t-elle, il faut se souvenir qu'au Maroc la mentalité est différente d'une famille à l'autre – et cela encore bien plus que chez nous. En effet, si les parents «sont allés à l'école» et vivent en ville (les deux allant généralement de pair), leur mentalité sera totalement différente de celle des campagnards analphabètes. Des siècles les séparent! Par ailleurs, dans la même famille, on trouvera, cœxistantes, les deux mentalités: par exemple, le père aura fait des études poussées et aura une mentalité proche de la nôtre. Il laissera une liberté (relative) à sa femme et à ses filles. Mais la mère, elle, mariée à 12 ou 13 ans, élevée à la campagne, ne saura ni lire ni écrire. D'une certaine façon, elle restera profondément attachée aux anciennes coutumes tout en désirant que ses filles s'en libèrent. Ainsi, la fille aînée pourra peut-être se rendre à l'étranger, y vivre à l'européenne et les parents s'en réjouiront. Mais, pendant ce temps, la jeune mère (qui n'a qu'une trentaine d'années) n'a même pas le droit d'ouvrir la porte à un visiteur ami qui s'y présente. (Elle doit lui parler à travers cette porte!) Elle ne peut pas sortir de la maison sans la permission de son mari, même pour aller acheter du sucre ou aller dire bonjour à une voisine. C'est ainsi que beaucoup de choses parfaitement innocentes doivent se faire «en cachette»: on s'enveloppe soigneusement dans sa djellabah et dans son voile et l'on file chez une amie pour prendre un verre de thé à la menthe et bavarder un instant, en souhaitant ardemment ne pas être vue... (Cela me rappelle les cachotteries auxquelles nous nous livrions dans notre adolescence [années trente ou quarante]. Ce n'était pas sans charme, d'ailleurs. Mais pour une mère de famille, être ainsi infantilisée en 1987...)

Au début de son séjour, ce qui frappait surtout Aïcha, c'était des détails matériels. Par exemple à table, que chacun ait son assiette individuelle – et même deux ou trois au cours d'un même repas. Quelle folle abondance de vaisselle et quel travail lorsque la famille est nombreuse! Au Maroc, on se sert directement dans le plat central. Et puis le fait que chacun ait **son** lit, avec **ses** petites affaires dans **son** tiroir et **son** armoire. Même les petits enfants! Rien de tel là-bas où les quatre ou cinq filles dorment ensemble, par terre lorsqu'il fait trop chaud pour coucher sur les matelas de laine qui, de jour, servent de coussins sur les sofas de la salle de séjour. Quant aux «petites affaires» (sinon secrètes tout au moins privées, personnelles) auxquelles les jeunes filles de chez nous tiennent tant, cela n'existe pas au Maroc: le petit souvenir de valeur sentimentale devra être soigneusement dissimulé, sinon gare à l'inquisition! Il n'est pas question de recevoir une lettre qui ne soit pas lue par toute la famille! La moindre photo sera vue et commentée par tous et aucun petit cadeau ne pourra être reçu et conservé sans que tout le monde – de la grand-mère au petit frère – soit au courant. Aïcha me raconte tout cela avec le sourire, ce sourire radieux qui découvre ses dents blanches. Elle ne souffre pas de ce genre de situation mais elle voit maintenant que l'on peut vivre autrement et cela l'attire. Elle me confie son étonnement lorsqu'elle s'est rendu compte que plusieurs de mes jeunes amies célibataires (de 23 à 32 ans) vivent dans des studios ou des petits appartements. Au Maroc, tant qu'une jeune fille n'est pas mariée, elle reste chez ses parents. De même, une veuve, si elle ne se remarie pas, doit retourner vivre avec sa famille. Lorsque Marianne a emmené Aïcha boire un Coca dans un bistrot au bord du lac, celle-ci en a été suffoquée: à Marrakech, deux jeunes filles ne peuvent pas aller seules dans un café. Seules les études sont une excuse valable pour sortir entre camarades: on va à la bibliothèque, pas ailleurs. On peut même y étudier avec un camarade garçon. Mais s'il lui prenait l'idée de proposer à la jeune étudiante d'aller boire quelque chose à la sortie du cours, la réponse qu'il recevrait serait un «non» sans appel. Si l'on acceptait, on ne serait pas «une jeune fille sérieuse». La camaraderie, l'amitié, entre garçon et fille, entre homme et femme, n'existent pas. Les deux sexes ne se fréquentent qu'au sein d'une même famille ou bien s'il y a déjà une promesse de mariage écrite entre les deux jeunes.

Au moment où j'écris ces lignes, il commence à pleuvoir et toute la verdure se met à luire, à scintiller sous les gouttes d'eau. Et je me souviens de la première exclamation d'Aïcha, au début de juillet, lorsqu'elle est arrivée ici: «Comme c'est vert, comme tout est vert ici!» Et elle a ajouté: «Chez nous, il y a sept ans qu'il ne pleut pas...»

MC

Ceci est la première partie d'un article en deux parties. La suite, donc, au prochain numéro.